

Il jeta des regards inquiets autour de lui dans le vaste bureau. Il faillit arracher son nœud papillon, oubliant qu'il l'avait déjà fait. Alors il ouvrit largement le col de sa chemise et marcha jusqu'à la porte de chêne, le cœur battant fort. Pendant quelques secondes, il demeura immobile devant cette masse monumentale, la bouche sèche, la gorge nouée, dans un silence qu'il prolongeait

comme s'il avait voulu repousser l'instant fatidique. Il n'y tint plus... Il fallait vérifier ses pressentiments horribles...

— Ho ! dit-il d'une voix mal assurée.

La porte s'ouvrit sans problème. Octavio éclata d'un rire nerveux. Du revers de la main, il essuya son front ruisselant. Ouf ! Il n'y avait pas péril en la demeure, il s'était fait des idées à partir de pas grand-chose... Il quitta son bureau. La porte se referma derrière lui. Maintenant, il s'agissait de sortir de la Maison, d'avertir les gardes et de réveiller Stanley, qui habitait une maisonnette dans le parc.

Octavio tira sur le fauteuil, qui ne bougea pas. Il insista en vain.

Incompréhensible. Certains éléments du système étaient en panne, mais d'autres, comme le mécanisme de la porte, n'avaient pas été atteints. L'éclairage fonctionnait aussi, au moins en partie puisqu'il y avait de la lumière dans le bureau et dans ce couloir.

Bah ! il se passerait du fauteuil-taxi et il marcherait un peu. Comme il avait parcouru quelques mètres, il s'immobilisa soudain...

Des bruits se faisaient entendre dans le bureau qu'il venait juste de quitter, derrière la porte de chêne qui s'était refermée...

Des bruits discrets, difficiles à identifier...

Il rebroussa chemin à pas de loup et, retenant son souffle, il colla l'oreille contre la porte. Aucun doute... *Quelqu'un* marchait de l'autre côté... Et ce *quelqu'un* chuchotait... Ou peut-être bien qu'il y avait deux personnes, l'une qui marchait et l'autre qui chu-

chotait ? Mais qui ? La sueur perla au front d'Octavio... Pour essayer de saisir quelques mots de ces chuchotements, il écrasait son oreille contre le bois à se faire mal et il écarquillait les yeux, ce qui était idiot ! Son cœur s'emballa à nouveau... Était-ce de la terreur qu'il ressentait ? ou bien une espèce de joie ? Il lui parut que ces deux sentiments se mêlaient de façon indissociable.

— Ho ! cria-t-il, à bout de patience.

D'un coup, les chuchotements cessèrent. Le silence dura trois ou quatre secondes. Puis il y eut d'autres bruits, frôlements, respirations, gémissements étouffés...

— Hooooooooo !!!

La porte ne s'ouvrait pas. Octavio tambourina avec le gras du poing, hurla :

— Gwendolyn ! Petite, réponds-moi ! Gwendolyn !

Rien. Il répéta le mot de passe dix fois, sur tous les tons parce que son empreinte vocale modifiée par l'émotion risquait de n'être pas identifiée du premier coup.

La porte ne s'ouvrit pas. Le système de sauvegarde par reconnaissance de ses empreintes digitales ne fonctionna pas non plus. Alors il composa sur le revolver le code destiné à suppléer aux défaillances des systèmes précédents. Il tira. Le rayon fut sans effet.

De l'autre côté, à présent, il n'y avait plus aucun bruit. Octavio laissa échapper un cri étranglé. Il voulait savoir ! Il fallait trouver de quoi défoncer cette porte ! Tournant les talons, il se mit à courir comme un fou. Il s'arrêta au bout du couloir. Les yeux fermés, une main sur sa poitrine, il demeura adossé à la paroi, haletant et douloureux. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il découvrit *la chose*, *la chose abominable, impensable, face à lui !*